

Diversité : la télévision aux abonnés absents

Le baromètre publié mardi par le Conseil supérieur de l'audiovisuel révèle les lacunes persistantes des chaînes

Tout ça pour ça. Dix ans après le lancement d'un baromètre pour mesurer la diversité à la télévision française, celle-ci n'est toujours pas d'actualité. C'est ce que prouve la livraison 2019 de cet outil, présenté par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), mardi 29 septembre.

Quel que soit le critère appréhendé (origine, sexe, catégorie socioprofessionnelle, handicap, âge, situation de précarité ou lieu de résidence), le résultat montre toujours un décalage, voire une rupture, entre la réalité de la société et sa représentation à la télévision. A noter que cette étude a été réalisée à partir du visionnage de dix-sept chaînes de la TNT gratuite (TF1, France 2, France 3, France 4, France 5, France Ô, M6, W9, BFM-TV, C8, Cstar, Gulli, CNews, NRJ 12, TMC, TFX, Rmc Story), au cours de deux semaines de programmes, soit 1450 heures visionnées et 37800 personnes

La ministre de la culture, Roselyne Bachelot, celle déléguée à l'égalité entre les femmes et les hommes, Elisabeth Moreno, et la secrétaire d'Etat chargée des personnes handicapées, Sophie Cluzel, attendues à la conférence de presse, pourront même constater que certaines données n'ont pas du tout évolué, ou de façon marginale, par rapport à la première étude parue en 2009.

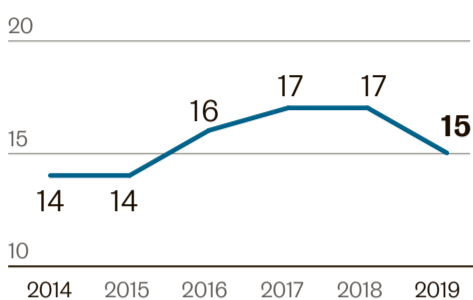
« Les chaînes ont une sorte de vision fantasmée de leur public, elles ne l'envisagent pas du tout tel qu'il est réellement », blâme Carole Bienaimé Besse, membre du CSA et rapporteuse sur ce sujet au sein de l'instance. Le critère « personnes perçues comme non blanches » en fournit une démonstration éloquent. En 2019, elles représentaient 15 % des personnes vues à la télévision, contre 17 % en 2018, et 13 % en 2009. Un chiffre qui sous-estime la réalité, même si la loi française interdisant les statistiques ethniques ne permet pas d'effectuer de comparaison.

« Nous ne sommes pas dupes »

Quand la comparaison est possible, le ratio n'est pas meilleur, comme l'illustre le sort réservé aux femmes : elles représentent 52 % de la population française, mais n'ont été visibles sur le petit écran qu'à hauteur de 39 % en 2019. Une proportion identique à celle de 2018, et en hausse de 4 points seulement par rapport à 2009. Idem pour le handicap, qui concerne 20 % de la population, indique l'Insee, mais ce

Un recul de la présence des personnes « perçues comme non blanches »

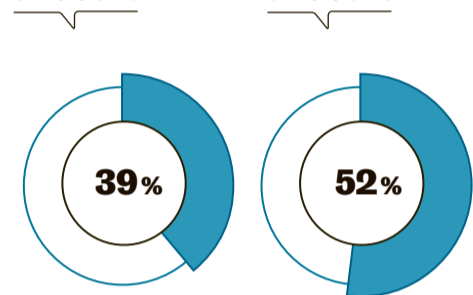
Représentation des personnes « perçues comme non blanches* », en %



Les femmes et les personnes en situation de handicap sous-représentées

Représentation des femmes...

... à la télévision, en 2019 en %



* Selon les termes du CSA puisque la loi française interdit les statistiques ethniques.

** Hors France Ô.

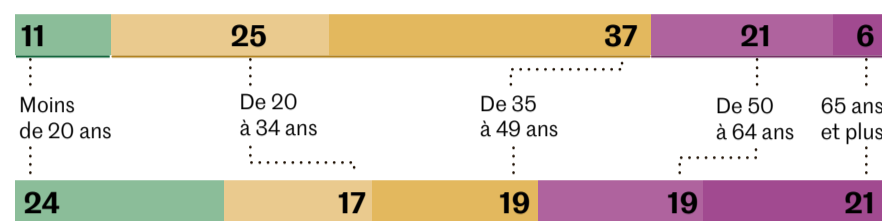
La quasi-absence des ultramarins

0,4%**

C'est la représentation à la télévision des personnes perçues comme « résidant dans les territoires d'outre-mer » en 2019, alors que les départements et territoires ultramarins représentent 3,26 % de la population française.

Une sous-représentation des plus jeunes et des plus âgés

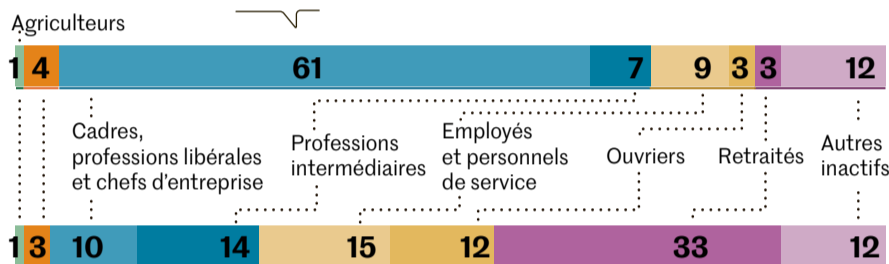
Classes d'âges perçues à la télévision, en 2019 en %



Répartition de la population par classe d'âge, en 2019 en %

Une sur-représentation des catégories socioprofessionnelles supérieures

Catégories socioprofessionnelles perçues à la télévision, en 2019 en %



Répartition de la population par catégories socioprofessionnelles, en 2019 en %

Infographie : Le Monde • Source : Conseil supérieur de l'audiovisuel

pourcentage tombe à 0,7 % à la télévision. Dans ces conditions, le satisfecit du rapport, estimant que « les chaînes ont fait des efforts non négligeables pour donner une image plus réelle de la société », peut étonner. Une appréciation qui tient compte de la qualité des représentations, notamment dans les fictions (les « personnes perçues comme non blanches » sont plus fréquentes dans des rôles positifs que par le passé, par exemple).

« Nous sommes dans une dynamique positive, défend M^{me} Bienaimé Besse. Mais nous ne sommes pas dupes, et tous les ans,

Le président du CSA a promis d'entendre les chaînes afin de les confronter à leur immobilisme

nous répétons aux chaînes que ça ne va pas ». Leurs cahiers des charges stipulent qu'elles doivent « veiller à une bonne représentation » de la société française, ce que le CSA est chargé de contrôler. Ses pouvoirs en la matière n'étant pas coercitifs, le Conseil se contente d'émettre des recommandations.

Le président de l'instance, Roch-Olivier Maistre, a promis, lundi 28 septembre, sur France Inter, d'entendre les chaînes prochainement afin de les confronter à leur immobilisme. Mais quand on les sollicite, celles-ci assurent au contraire ne pas ménager leurs efforts. Labels, chartes, fondations et autres actions volontaristes, dûment quantifiées chez TF1 ; « Un vrai engagement », ancien et durable, chez M6, que la notion d'« effort en faveur de la diversité choque », tant la « philosophie de la chaîne a toujours été d'être initiatrice » de diversité.

Lors de son audition en vue de sa reconduction, en juillet, Delphine Ernotte s'est vu reprocher de ne pas avoir tenu ses objectifs

en matière de parité. Résultat : la présidente de France Télévisions a pris de nouveaux engagements, tant à l'écran que dans l'organisation interne de l'entreprise, pour atteindre une réelle diversité des profils à la fin de son second mandat.

« Diversity makes money »

« Notre job, c'est d'y aller, reconnaît Marie-Anne Bernard, directrice de la responsabilité sociale et environnementale à France Télévisions. Mais nous sommes aussi le reflet du malaise qui existe encore sur certaines questions dans notre société. » Elle en veut pour preuve l'accueil réservé aux différentes saisons de *Skam*, la série norvégienne pour adolescents diffusée sur France.tv Slash (non prise en compte dans le baromètre). Concentrée sur un jeune homme homosexuel, la saison 3 a fait un tabac. La saison 5, dans laquelle un personnage central souffrait de surdité, a été très bien accueillie par le public. Pour la saison 4, qui s'intéresse à la vie d'une jeune

« Nous sommes le reflet du malaise qui existe encore sur certaines questions dans notre société »

MARIE-ANNE BERNARD
France Télévisions

femme musulmane portant le voile, « on n'a jamais reçu autant de messages d'insultes », regrette M^{me} Bernard.

« Tant que les chaînes continueront de considérer la diversité comme un fardeau et non une chance, nous ne progresserons pas », résume M^{me} Bienaimé Besse, qui rappelle qu'aux Etats-Unis, on a compris depuis longtemps, non sans cynisme, que « Diversity makes money » (« la diversité, ça rapporte »). Netflix, qui propose des séries susceptibles de plaire à toutes les communautés, l'a bien intégré.

Depuis janvier, l'instance de régulation de l'audiovisuel s'est lancée dans une fusion de ses différents postes d'observation de la représentation de la société française. L'observatoire de la diversité et son équivalent « éducation et médias », ainsi que le comité d'orientation droits des femmes ont été rassemblés en un « observatoire de l'égalité, de l'éducation et de la cohésion sociale ». Pluridisciplinaire, il est censé creuser les problématiques sur un mode intersectionnel, et « pourra être amené à formuler des propositions d'actions concrètes et à participer à des actions de sensibilisation auprès du monde audiovisuel ».

Son premier rapport, dont on craint de deviner les conclusions, est attendu au premier trimestre 2021. Avant de quitter son poste, Mémona Hintermann-Afféjee, membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel chargée de ce dossier jusqu'en 2019, constatait, amère : « Ce baromètre emm... les chaînes, elles n'en veulent pas. »

AUDE DASSONVILLE

Des rédactions incapables de rompre avec l'entre-soi

Les médias peinent à assurer la diversité au sein de leurs équipes, qui restent encore socialement très homogènes

Enfant d'agriculteur, handicapé, issu de famille monoparentale ou d'origine étrangère, ils sont passés par l'association La Chance aux concours (devenue La Chance pour la diversité dans les médias) ou la Prépa égalité des chances de Lille, qui aident depuis la fin des années 2000 les étudiants boursiers à préparer et à passer les concours des écoles de journalisme.

Diplômés d'écoles, ils donnent de leur temps pour accompagner leurs successeurs éventuels jusqu'au sein de rédactions encore socialement très homogènes. « Quand je regardais la télé, petit, et que je compare avec la diversité sociale qu'on peut y voir aujourd'hui, je ne dis pas que c'est nickel, mais on revient de loin ! », se réjouit toutefois Madjid Khat, journaliste à

Franceinfo (la télé). Née en 2016, la chaîne d'info est effectivement dotée d'un cahier des charges « qui lui impose d'aller chercher d'autres visages », explique Marie-Anne Bernard, directrice de la responsabilité sociale et environnementale à France Télévisions.

« Faire office de quota »

Dans d'autres rédactions plus anciennement constituées, la diversité ethnoculturelle s'impose plus lentement, et paraît se résumer à quelques visages (Kareen Guiock, présentatrice du 12.45 sur M6 depuis neuf ans, Karine Baste-Régis, nouvelle joker d'Anne-Sophie Lapiex sur France 2). « Je suis journaliste à Franceinfo parce que je bosse comme tout le monde, revendique M. Khat. Ça me rendrait fou qu'on me résume à mes origi-

nes. » Une de ses consœurs, qui souhaite rester discrète, reconnaît avoir renoncé à un poste dans une autre chaîne après avoir compris que le recruteur était plus intéressé par sa couleur de peau que par son professionnalisme. « J'aurais eu l'impression de faire office de quota », condamne-t-elle. Le principe de la discrimination positive est perçu négativement.

« L'arrivée d'Harry Roselmack à la présentation du 20 heures de TF1, en 2006, n'a rien changé sur le fond », pointe Faiza Zerouala, journaliste à Mediapart. A ses yeux, « il y a toujours un soupçon de moins bonnes compétences chez les journalistes "racisés" ou de milieux populaires ». Tous ceux que nous avons interrogés font effectivement part d'une « impression d'avoir dû en faire deux fois plus

que les autres » pour parvenir à une relative stabilité professionnelle. « Mais est-ce que c'était le cas, ou est-ce que je me suis mis des boulets aux pieds toute seule ? », interroge Nastasia Haftman, corresponsante de TF1 en Italie, consciente que la précarité qu'elle a

« Ceux qui décrochent le plus du métier, ce sont ceux qui étaient les plus pauvres à l'origine »

ZAHRA BOUTLELIS
reporter à « C à vous »

connue dans sa jeunesse a durablement entamé sa confiance en elle. D'autant que les difficultés économiques ne disparaissent pas une fois le diplôme en poche : les premières années, faites de piges et de contrats précaires, restent financièrement compliquées. « Ceux qui décrochent le plus du métier, ce sont ceux qui étaient les plus pauvres à l'origine », note Zahra Boutlelis, reporter à « C à vous », sur France 5, qui a continué de vivre chez ses parents pour tenir le coup. « On voit des étudiants intégrer des écoles, puis disparaître des radars », abonde Faiza Zerouala. En période de vaches maigres, les recruteurs seraient eux-mêmes moins enclins à prendre ce qu'ils considèrent encore comme un risque : l'embauche d'une personne dont le profil

s'éloigne du modèle dominant. Petit à petit, pourtant, le réseau des anciens de la Prépa égalité ou de La Chance (mais aussi celui des étudiants issus de l'alternance), « grandit et se renforce avec le temps », se félicite David Allais, directeur de La Chance. On s'y échange conseils, tuyaux, encouragements et même offres d'emploi. Geoffrey Lopes attend encore celle qui lui permettra de rebondir après un CDD qui s'est achevé au printemps. « Très brillant », aux dires de son ami M. Khat, il est atteint de cécité ce qui, lors des entretiens d'embauche, le contraint à montrer qu'il est « un humain comme un autre ». « Le handicap, c'est au-delà de la diversité, soufflet-il. Dans ce domaine, il y a encore une marche à franchir. »

A. DA.